

# LA CLASSE, « LIEU DE TOURMENT »



Comment comprendre les souffrances de tant d'élèves à l'école ? Élèves inadaptés ou école inadaptée ? Retour sur le cas français avec Nicole Catheline.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
ALICE TILLIER

**Pour beaucoup d'enfants, en France, la classe est « un lieu de tourment », dites-vous dans votre ouvrage. Un constat qui a de quoi faire peur...**

**Nicole Catheline :** La réussite scolaire est devenue incontournable pour trouver sa place dans la société française, et les enfants ne vont plus à l'école pour apprendre et se faire plaisir. Nous sommes loin du siècle des Lumières où le savoir devait offrir à tous une meilleure éducation et apporter la paix dans le monde ! Et l'école n'est plus simplement obligatoire, la réussite scolaire l'est aussi. L'emprise du diplôme en France est sans commune mesure avec les autres pays : en Allemagne

ou au Danemark, les jeunes savent bien que leur parcours scolaire ne sera pas seul à être pris en compte.

**La pression de la réussite est-elle la principale source de souffrance ?**

L'école est à la fois un lieu d'acquisition de connaissances et de socialisation. Et les souffrances peuvent toucher à ces deux grands domaines. Les difficultés d'apprentissage génèrent

**« L'emprise du diplôme en France est sans commune mesure avec les autres pays »**



Pédopsychiatre, spécialiste de la question scolaire, **Nicole Catheline** est notamment l'auteur de *Harcèlements à l'école* (Albin Michel, 2008).

## COMPTE RENDU

10 à 12% d'enfants victimes de harcèlement au cours de leur scolarité, 110 000 jeunes en décrochage scolaire chaque année, difficultés voire troubles de l'apprentissage, échec scolaire, désinvestissement de l'école, phobies, dépressions... Les souffrances sont nombreuses. Si l'origine du mal-être peut être familiale ou individuelle, l'institution scolaire elle-même en est parfois la source. Sans dresser pour autant un réquisitoire, la pédopsychiatre Nicole Catheline met en évidence la crise de l'école française : « *crise de la transmission* », fortement remise en cause par le numérique, crise de confiance entre école et parents, décalage entre école et société, entre enseignants et élèves, manque de formation criante des enseignants à la psychologie et aux neurosciences conduisant à des erreurs d'interprétation des comportements et d'orientation des élèves, souffrances des enseignants aussi, qui manquent d'un accompagnement de leurs pratiques professionnelles. L'ouvrage, qui appelle à une réflexion sur le système actuel, se lit aussi comme un appel à la vigilance de chacun des professeurs dans leur classe. ■

peu de souffrance dans les premières années de scolarité, où les enfants ont peu conscience de leurs performances respectives. Aplaniées par la présence d'un enseignant unique au primaire, les souffrances sont en revanche exacerbées à l'âge du lycée, quand la pression de la réussite est plus forte et les blessures narcissiques plus profondes. La dimension de la socialisation n'est pas évidente non plus : les élèves se retrouvent en classe au sein d'un groupe qu'ils n'ont pas choisi. Les enseignants auraient tout à gagner à laisser aux élèves le temps de faire groupe, au lieu de démarrer directement sur les apprentissages. Sans compter les cas dramatiques de harcèlements.

### Les exigences de silence et d'attention en classe peuvent être très lourdes pour ces enfants de la génération Y...

L'école ne tolère pas le moindre bruit, et les élèves bavards sont régulièrement sanctionnés. Mais ces bavardages ne sont pas forcément le signe d'une opposition à l'enseignant. Pour des jeunes qui vivent en permanence avec des écouteurs sur les oreilles, le silence est synonyme de mort et d'abandon. On reproche aussi beaucoup aux élèves un manque d'attention. Ils ont au contraire un seuil d'attention très élevé, qui leur permet d'être parfaitement multitâches, une « attention flottante ».

*« Le décalage ne cesse de se creuser entre une société qui change très vite et une école qui avance toujours au même rythme »*

### L'école française est-elle d'un autre temps ?

J'ai le sentiment que le décalage ne cesse de se creuser entre une société qui change très vite et une école qui avance toujours au même rythme. Il faut dire que l'école française est lourde d'héritages anciens. Cette école laïque s'est directement inspirée de l'école catholique, avec ses hiérarchies, sa morale religieuse et son enseignement par la faute.

### EXTRAIT

« [Certains] élèves peuvent [...] surinvestir leur scolarité dans un contexte ambivalent par rapport à leur famille, ce qui entraîne une inhibition de la pensée puis une phobie scolaire. En effet, l'idéal de réussite scolaire parfois grandiose que se sont fixé ces adolescents les écrase au point de craindre la moindre remarque d'un pro-

Nicole Catheline, *Souffrances à l'école. Les repérer, les soulager, les prévenir*, Albin Michel, 2016, p. 104-105

■ NICOLE CATHELINÉ ■

# Souffrances à l'école

Les repérer, les soulager, les prévenir



■ ALBIN MICHEL ■

Les traces en sont fortes : on parle encore de « faute d'orthographe » et d'« erreur de calcul », reflet de la hiérarchie établie entre les lettres, plus nobles, et les mathématiques qui servaient pour le commerce !

Or l'école va devoir s'adapter. Avec le numérique, la façon d'apprendre va nécessairement changer. La mémoire sera largement mise au second plan par la possibilité de recourir aux ressources numériques. La valeur d'effort sera amenée à se modifier aussi : il ne s'agira plus de répéter, d'être concentré, de s'atteler à la tâche, mais de scanner, trier les informations. La résistance au stress sera primordiale pour éviter un burn-out lié au sentiment d'absence de maîtrise que l'on peut avoir quand l'information est surabondante.

### Comment réussir à réduire les souffrances des élèves ?

L'école française est en train de se doter de moyens pour mieux repérer les souffrances, en recrutant à partir de la rentrée prochaine des psychologues scolaires mieux formés et dédiés entièrement à leurs fonctions psychologiques – au lieu d'assurer aussi l'orientation des élèves. On a pris conscience également de la nécessité de faciliter l'accès à un suivi, en proposant des consultations entièrement prises en charge, prévues par le « Pass Santé Jeunes » qui entre en application le 1<sup>er</sup> avril. Mais il faudrait aussi une politique socioculturelle qui vienne compléter ce que fait l'école, appuyée notamment sur les maisons de quartier et des éducateurs spécialisés bien formés. L'école n'est pas tout. ■

fesseur. La plupart du temps, ce professeur incarne aux yeux de ces élèves, qui n'en ont pas du tout conscience, une figure parentale toute-puissante et menaçante dont ils craignent le jugement. L'inhibition de pensée leur permet alors d'éviter cette confrontation. Malheureusement, l'inhibition de pensée se traduit par ce qu'il est convenu

d'appeler une « bêtise névrotique ». Ces adolescents mettent en jachère leurs compétences pour se protéger d'un danger à leurs yeux bien plus grand que l'échec scolaire. Mais pour un observateur extérieur non averti de ces mouvements intrapsychiques, ils passent pour des élèves incompetents qu'il faut réorienter. » ■